



**HAL**  
open science

## L'agent littéraire et l'histoire culturelle transatlantique: poursuite d'un dialogue interrompu.

Cécile Cottenet

► **To cite this version:**

Cécile Cottenet. L'agent littéraire et l'histoire culturelle transatlantique: poursuite d'un dialogue interrompu.. Revue Française d'Etudes Américaines, 2018. hal-01972137

**HAL Id: hal-01972137**

**<https://hal.science/hal-01972137>**

Submitted on 7 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Titre : L'agent littéraire et l'histoire culturelle transatlantique : poursuite d'un dialogue interrompu**

**Cécile Cottenet, Aix-Marseille Univ., LERMA, Aix-en-Provence**

**ABSTRACT :** Considéré sous l'angle de son activité d'intermédiaire et de médiateur transatlantique entre les États-Unis et la France, l'agent littéraire reste, en histoire du livre et plus largement dans l'histoire culturelle à la fois nationale et transatlantique, une figure encore mal connue. Au-delà d'une contribution réflexive à l'historiographie émergente sur les co-agents internationaux, cet article propose quelques pistes pour articuler avec les perspectives sociologique et économique auxquelles j'emprunte, une approche historique centrée sur les notions de sociabilité, lieux et milieux, telles que Michel Trebitsch et Christophe Prochasson, notamment, les conçoivent dans le champ de l'histoire intellectuelle, dans lequel s'inscrivent les travaux d'Anne Ollivier-Mellios.

J'ai rencontré Anne Ollivier-Mellios à l'occasion de ma soutenance d'HDR en décembre 2015, par un samedi froid que nos échanges allaient contribuer à réchauffer. Je connaissais son travail sur Waldo Frank, figure que j'avais croisée en d'autres temps à la lecture de sa correspondance avec Jean Toomer<sup>1</sup>. Malgré sa maladie, elle avait accepté de présider le jury, et je pus mesurer combien attentive avait été sa lecture, et entier, son engagement, au vu de l'acuité de ses remarques et critiques, et de son enthousiasme. Suite à la lecture de l'étude sur l'agent littéraire Michel Hoffman que je présentais comme inédit, Anne m'interrogea sur la « vision romancée » que je proposais de ce maillon du circuit du livre transatlantique. Là où j'avançais que l'agent peut également être considéré comme un médiateur culturel, Anne insistait quant à elle sur sa dimension prioritairement économique. Par-delà ce questionnement, je me rendis compte que nos chemins de recherche auraient pu se croiser bien plus tôt, notamment autour de la question des correspondances. C'est pourquoi je me réjouissais de la retrouver, un an plus tard, pour la soutenance de thèse de Jean-Louis

---

<sup>1</sup> Voir Ollivier-Mellios, « Waldo Frank et *Europe* : un Américain et l'Europe » et « *The Seven Arts* et la formation d'un milieu intellectuel new-yorkais ».

Marin Lamellet. Sa mort, survenue malheureusement quelques jours avant la soutenance, n'a pas permis que le dialogue soit alors renoué.

Ainsi je saisis l'occasion de cette contribution pour poursuivre, sous une forme monologique, un échange initié autour de la figure de l'agent littéraire, considéré ici en tant que médiateur à la fois économique et culturel dans l'espace transatlantique du livre. Cette réflexion vise à mettre en lumière le rôle de cet acteur longtemps ignoré dans la circulation transatlantique des textes et des livres qui préoccupe depuis plus de deux décennies l'histoire culturelle<sup>2</sup>. Si les propositions ci-dessous peuvent être élargies aux agents d'auteurs, ou *primary agents*, au sens anglo-américain du terme, elles s'appuient ici sur le cas des co-agents spécialisés dans les traductions, à savoir les représentants ou relais d'agences étrangères, et leur rôle dans l'importation de la littérature américaine en France. Plus spécifiquement, cet article se fonde sur le travail de l'agent Michel Hoffman dans l'après-Deuxième Guerre mondiale, analysé à partir des archives de l'agence éponyme, fondée à Paris en 1934, et aujourd'hui encore l'une des plus importantes pour l'acquisition de droits français de textes étrangers<sup>3</sup>.

### *Définitions*

Si la profession d'agent littéraire comme *primary agent*, ou agent d'auteur, est aujourd'hui en plein essor dans le monde de l'édition française, à l'instar d'autres pays européens comme l'Espagne, historiquement les fonctions de l'agent en France, et dans le monde anglophone, diffèrent : jusqu'aux années 2000, la majorité des professionnels parisiens

---

<sup>2</sup> Voir les travaux des historiens du livre dès le tournant des années 2000 : pour le XIXe siècle, on pourra citer Michael Winship ou James Raven, pour le XVIIIe, Fiona Black, et plus récemment le projet ANR – TRANSCULTURA de dictionnaire d'histoire culturelle transatlantique, coordonné par Anaïs Fléchet de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

<sup>3</sup> Pour l'analyse des archives de l'agence Hoffman, voir Cottenet, *Literary Agents in the Transatlantic Book Trade*, 2017.

demeuraient des co-agents, spécialisés dans la négociation de droits de traduction de livres déjà parus ou à paraître, traitant le plus souvent avec les agences étrangères. Contrairement aux agents d'auteur, « agent[s] initiateur[s] » travaillant « en amont »<sup>4</sup>, ils n'exercent pas de fonctions éditoriales sur le manuscrit de l'auteur.

Alors que l'agent apparaît dans le circuit du livre dès le XVIIIe siècle, et se professionnalise au cours du XIXe, en 2007 l'historien Robert Darnton s'étonnait que cette figure n'ait pas encore été pleinement « assimilée » dans l'histoire du livre. Si la littérature secondaire sur les agents reste lacunaire, de part et d'autre de l'Atlantique et de la Manche<sup>5</sup>, néanmoins un intérêt pour cette figure semble croître dans les études émergentes sur les institutions de la littérature « monde », et plus encore en sociologie culturelle et sociologie de la traduction. En attestent à l'EHESS les travaux de Gisèle Sapiro et de plusieurs de ses doctorants<sup>6</sup>. Dans le champ de l'histoire, l'ouvrage pionnier reste *The Author's Empty Purse and the Rise of the Literary Agent* de James Hepburn (1968). En 2007, Mary Ann Gillies a publié le premier travail d'envergure basé sur les archives d'agences britanniques, qui souligne le rôle historique d'Alexander P. Watt dans la formalisation de la profession en Angleterre à la fin des années 1870. Ces travaux, largement repris par le sociologue John B. Thompson dans *Merchants of Culture. The Publishing Business in the Twenty-First Century* (2012), envisagent l'agent dans la perspective de l'histoire de l'édition, mettant en lumière les missions accomplies par ces médiateurs dans le monde anglo-américain : tout à la fois mentors et/ ou *editors*<sup>7</sup>, ils conseillent leurs auteurs sur la forme de leurs textes, et, depuis le tournant du XXe siècle, sont plus spécifiquement les représentants et gestionnaires des

---

<sup>4</sup> Voir interview de Boris Hoffman in Sandler, 1.

<sup>5</sup> Voir notamment Sandler et Joste.

<sup>6</sup> Voir par exemple le récent volume *Institutions of World Literature : Writing, Translation, Markets* dirigé par Stefan Hegelsson et Pieter Vermeulen, ainsi que la tenue les 22 et 23 janvier 2018 du colloque « The Transnational and Transmedial Circulation of Literature » organisé par le Centre européen de sociologie et de science politique de l'EHESS, ainsi que la présentation de Lilas Bass et Delia Guijarro Arribas (CESSP), sur les agents littéraires, Les Ateliers du livre, journée d'étude, « Au cœur des circulations internationales du livre : traducteurs, agents et autres passeurs », BNF François-Mitterrand, 28 mars 2018.

<sup>7</sup> J'emploie le terme *editor* au sens anglo-américain, comme désignant celui qui intervient sur le texte pour le réviser, corriger, ou mettre en forme. L'éditeur au sens français est en revanche l'équivalent du *publisher*.

droits—de première publication, mais aussi, des droits dérivés ou secondaires—de l’auteur.

L’agent américain James Oliver Brown résumait ainsi ses activités en 1967 :

*I'm a business manager-adviser, coordinator, protector of rights, exploiter of all rights to all writings of the writers I represent, such rights including book, magazine, dramatic, motion picture, radio, television, recording, translation. (15)*

Ainsi ils sont aussi bien conseillers juridiques, qu’agents fiduciaires, habilités à encaisser les sommes versées à l’auteur, attribution d’autant plus nécessaire dans le cas de co-agents qui reçoivent ces sommes en devises étrangères.

*Histoire économique, histoire transnationale*

Que l’on considère les agents d’auteurs ou les co-agents, on ne saurait ignorer la dimension économique de la profession, qui de fait ne s’organise en tant que telle qu’à partir du moment où l’auteur lui-même se professionnalise, et peut prétendre à une rémunération tirée des droits secondaires et dérivés, dont la publication dans les magazines, la condensation, ou la traduction ; dès lors qu’est conférée aux textes une valeur marchande dont l’auteur préférera confier la gestion à un autre, qui saura mieux la faire fructifier. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la contractualisation de la publication se systématisait en Angleterre et aux États-Unis, tandis que se développent les magazines et la presse, importantes sources de rémunération pour les auteurs. Dans le même temps, éditeurs (*publishers*), auteurs, imprimeurs engagent une longue lutte pour la protection des auteurs, qui se conclura par la convention de Berne (1886), et l’adoption aux États-Unis de la première loi sur le *copyright* international en 1891. L’agent professionnel est ainsi le produit de la

modernisation et de l'institutionnalisation des marchés nationaux et internationaux des textes au cours du XIXe siècle.

Une histoire économique des agents littéraires veillerait à réinscrire ces intermédiaires au sein de l'économie du livre à laquelle, indéniablement, ils participent. Par ailleurs, lorsque l'attention se porte sur les négociations transatlantiques ou internationales, on perçoit combien cette économie du livre ne peut être envisagée indépendamment de l'ensemble des transactions commerciales. Ainsi l'étude de la circulation des textes de littérature américaine dans la France de l'après-Deuxième Guerre mondiale montre combien celle-ci fut entravée, entre 1944 et 1957, par la succession de politiques monétaires adoptées par l'État français pour faire face à la pénurie de dollars ; et par les réglementations tatillonnes et fluctuantes de l'Office des Changes, chargé du contrôle des mouvements commerciaux et monétaires. Ces politiques eurent plusieurs conséquences sur le travail des co-agents, contraints malgré eux de se plier aux lourdes procédures administratives. Les formulaires de demande d'autorisation d'importation et de transfert monétaire et les contrats de traduction, constituent des sources importantes pour comprendre les mécanismes fins d'importation de la littérature américaine en France (Cottenet *Literary Agents*, 162-169). Dépouillées au regard des registres généraux des licences d'importation des biens marchands, leur étude permettrait d'une part de compléter une analyse des flux de traductions menée à partir de l'*Index Translationum*, qui recense les livres traduits dans le monde<sup>8</sup>, de comprendre certains délais de publication, parfois rallongés du fait des procédures complexes exigées par l'Office des Changes, et les conditions de publication de ces traductions ; d'autre part, de réinsérer l'économie du livre dans l'économie globale des pays concernés Ainsi que le rappelle Sabine Juratic :

---

<sup>8</sup> L'*Index Translationum* est un registre de compilations des bibliographies nationales, qui fournit titres et nombres de livres traduits dans différents pays. Créé par la Ligue des Nations en 1932, sa parution fut interrompue en 1940, puis poursuivie par l'UNESCO à partir de 1948. Un travail sur l'*Index* sera utilement complété par le dépouillement de la *Bibliographie de la France*. Pour une analyse des problèmes liés à l'*Index* comme source pour l'étude de la traduction, voir notamment Sapiro, dir. *Translatio* (2008), 47-52.

*la circulation des livres s'organise d'abord en fonction des conditions générales de l'économie et de la culture de chaque pays. Celles-ci dépendent notamment du niveau culturel variable des populations, des langues usuelles de la communication imprimée, mais aussi du degré d'urbanisation, des infrastructures de transport, et de l'état des réseaux de communication, ainsi que de la sécurité et de la rapidité des transmissions [...]. (60)*

Dans cet article commémorant *L'apparition du livre* de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, ouvrage fondateur pour l'histoire du livre, Juratic suggère que subsistent quelques zones d'ombre dans cette modélisation de la circulation des livres, en particulier concernant le rôle des intermédiaires. Une étude des agents pourrait idéalement éclairer, partiellement tout au moins, ce rôle.

Si la question de la circulation des textes et des livres soulevée dès 1958 par *L'apparition du livre* se pose en histoire du livre et en histoire culturelle plus largement, la réflexion s'est depuis enrichie de nouvelles approches : l'histoire et la sociologie de la traduction, qui permettent notamment de modéliser et d'analyser les flux de traductions, en considérant trois types d'enjeux – économiques, politiques et culturels – qui régissent la circulation des textes (Sapiro 2009) ; l'histoire des transferts culturels et de leurs modalités : appropriation, adaptation, métissage, ou encore rejet ou subversion. Comme Michel Espagne l'a souligné, le livre, à la fois vecteur culturel et forme symbolique, n'est jamais reçu uniformément par une communauté de lecteurs, ce qui permet une multiplicité d'appropriations dans la culture d'arrivée. Pour Espagne, « quand on observe qu'un livre ou une orientation philosophique a passé la frontière du contexte national de sa genèse, il s'agit avant tout, du point de vue de la méthode des transferts culturels, de déterminer les chemins employés pour l'exportation » (202).

Dans une perspective transatlantique, l'analyse du rôle des agents et co-agents littéraires peut éclairer ces « chemins » : quelles sont les frontières traversées ? Comment le sont-elles ? Qui (éditeurs, agents, traducteurs, diffuseurs...) permet – ou ne permet pas – le passage des textes des États-Unis vers la France, et inversement ? Déplacer le regard depuis les questions de réception vers la zone intermédiaire, vers les « transactions » opérées par les agents et co-agents, revient déjà à s'inscrire dans une histoire culturelle transnationale : il s'agit bien ici, en effet, de mieux saisir la « mécanique » et la « morphologie » « des connexions, des circulations » des biens culturels et des idées entre la France et les États-Unis, comme le formule Saunier dans sa synthèse sur l'histoire transnationale (110-111). En d'autres termes, l'agent est au cœur de cette histoire telle qu'elle se développe depuis la fin des années 1990, qui met

*l'accent sur les circulations, aussi bien sur la manière dont elles traversent, agitent, dépassent, subvertissent le national, que sur les manières dont le national les contraint et les organise, en s'attachant à un terrain chronologique marqué par la force symbolique et pratique des États-nations [...]. (Saunier 112)<sup>9</sup>*

### *Histoire culturelle : le rôle des médiateurs*

Les termes « intermédiaire », ou « médiateur », reviennent à l'envi dans la littérature scientifique et les médias pour qualifier ces agents de circulation(s). Pour Bruno Latour, ces deux termes ne sont pas strictement interchangeables, et il apporte une distinction fort utile : si l'intermédiaire « transporte sans médiation », sans transformer ou opérer de force sur l'objet de la transaction, le médiateur en revanche est « celui qui interrompt, modifie,

---

<sup>9</sup> Je remercie Anne Ollivier-Mellios pour cette suggestion de lecture.



complice, détourne, transforme et fait émerger des choses différentes » (2014). Cette médiation culturelle est aisément identifiable dans l'action du *primary agent*, qui conseille ses auteurs, suggère reformulations, coupes et ré-organisation. On pense notamment au travail de révision de l'agent Elizabeth Nowell, en collaboration avec le grand *editor* de Scribner, Maxwell Perkins, sur les textes fleuves de Thomas Wolfe (Kennedy). Les co-agents, quant à eux, par le biais des négociations, par l'assignation d'une « valeur » à un texte, à travers l'à valoir et l'échelle de droits d'auteurs, contribuent eux-aussi à la « traduction », au sens traditionnel comme au sens où l'entend Latour, d'« une connexion qui véhicule, si l'on peut dire, des transformations » (Latour, 2005 108). Ainsi l'agent peut être considéré à la fois comme médiateur économique de la culture (Sapiro, Casanova), et comme médiateur culturel. De ce dernier point, Anne Ollivier-Mellios n'était pas tout à fait convaincue.

Les correspondances de co-agents avec agents états-uniens et éditeurs révèlent une autre forme de médiation, plus proprement culturelle. Si la griffe de l'éditeur, et plus encore, la domiciliation éditoriale d'un texte ou d'un auteur participent de la consécration d'un texte, une enquête dans les coulisses d'une telle domiciliation à l'étranger peut permettre de savoir comment un auteur américain ou français se voit transférer ou refuser un capital symbolique dont il n'avait originellement peut-être pas idée<sup>10</sup>. Ainsi on connaît la position de Gallimard comme grand consécuteur de la littérature américaine, dans l'entre-deux guerres et après 1945. Plusieurs travaux publiés à l'occasion du centenaire de cette maison ont souligné ou rappelé le rôle d'autres personnages intermédiaires : les traducteurs, comme Marcel Duhamel ou Maurice-Edgar Coindreau, également chargé, comme *scout*, de repérer tous les titres susceptibles d'être publiés par la prestigieuse maison ; mais aussi les responsables du domaine étranger, Dionys Mascolo, Michel Mohrt, ou encore les directeurs de collections (Sapiro 2011). Les archives de co-agents viennent à la fois compléter et nuancer le « mythe Gallimard » : les correspondances de Michel Hoffman avec ses partenaires Curtis Brown et

---

<sup>10</sup> Le lecteur aura déjà compris ce que ces analyses doivent à la sociologie de la culture de Pierre Bourdieu.

Brandt & Brandt, deux agences américaines en vue dans l'après-guerre, laissent ainsi entrevoir les raisons pour lesquelles deux textes de Richard Wright, *Uncle Tom's Children* et *Native Son*, bien que traduits par Marcel Duhamel qui était déjà associé à Gallimard, « échappèrent » dans un premier temps à l'éditeur, pour être publiés par Albin Michel<sup>11</sup>. Duhamel avait quant à lui insisté auprès de Gallimard pour que la maison publie *Black Boy* (1947), démontrant par là son propre rôle de médiateur dans le champ éditorial<sup>12</sup>. De même, ces correspondances révèlent l'enjeu que constitua l'œuvre de Raymond Chandler, dont on sait combien la légitimité littéraire doit à Gallimard, dans la rivalité entre la Série Noire et la collection Un Mystère des Presses de la Cité. Les efforts d'Hoffman pour faire monter les enchères en faisant valoir une offre de la Cité supérieure à celle de Gallimard, conjointement à l'insistance de Duhamel, se soldèrent par une répartition de plusieurs textes de Chandler en 1949 : à la Série Noire, les romans, à Un Mystère, deux recueils de nouvelles. Au passage, Hoffman avait obtenu de Gallimard une augmentation de l'offre, et un paiement immédiat de l'auteur, en dollars, ce que Chandler avait initialement exigé sans succès<sup>13</sup>.

Au moment où ces textes se négocient, à la fin des années 1940, New York n'a pas encore atteint la position dominante dans l'espace littéraire mondial acquise à partir des années 1960 ; quant à l'édition parisienne, qui tâche de faire oublier la censure de la littérature de langue anglaise pratiquée sous la contrainte de l'Occupant et du régime de Vichy, n'est plus tout à fait à l'apogée de sa position de « méridien de Greenwich » de la littérature mondiale (Casanova). L'inégalité des rapports de force entre espaces éditoriaux et centres culturels du livre<sup>14</sup> n'est donc pas comparable à celle que l'on pourrait constater aujourd'hui ; de fait

l'édition et les agents états-uniens connaissent encore mal le marché de l'édition française, ce

---

<sup>11</sup> La traduction de *Native Son* (*Un enfant du pays*) est l'œuvre de Marcel Duhamel et Hélène Bokanowski. Elle parut d'abord en 1947 chez Albin Michel, puis fut rééditée par Gallimard en 1987. La traduction de *Uncle Tom's Children* (*Les enfants de l'Oncle Tom*) parut chez Albin Michel en 1946.

<sup>12</sup> Je remercie Laurence Cossu-Beaumont pour cette précision sur la publication de *Black Boy*, paru dans la collection « Du Monde Entier ».

<sup>13</sup> Voir Cottenet, « 'Fais pas ta rosière !' aux enchères. Dans les coulisses de la Série Noire », 2017.

<sup>14</sup> Sur le rapport entre centre(s) et périphérie dans l'étude de la mondialisation de la traduction, et la notion de concentration polycentrique empruntée à Abram de Swaan, voir notamment Heilbron.

qui sans doute laisse une plus grande marge de manœuvre aux co-agents, et rend leurs missions d'autant plus essentielles. Dans le cas de Wright et Chandler, Hoffman parvient à imposer ses choix d'éditeur et de traducteur en grande partie grâce aux liens privilégiés qu'il entretient avec Robert Esménard et Sven Nielsen, respectivement directeurs d'Albin Michel et des Presses de la Cité, ainsi qu'avec Marcel Duhamel, dont il admire les traductions. Le ton de sa correspondance avec Dionys Mascolo, responsable des droits étrangers, révèle en revanche qu'une telle proximité n'existait pas avec Gallimard. On pourrait, mais ce n'est pas l'objet de cet article, s'interroger sur l'influence qu'eurent ces différentes domiciliations éditoriales sur la réception de ces auteurs en France : Wright fut-il promu par Albin Michel comme il le fut par Gallimard ? Quels furent les effets de sens du paratexte sur la réception de ces œuvres <sup>15</sup>? Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que l'orientation de textes vers des éditeurs au capital symbolique plus ou moins important, constitue en soi une médiation culturelle.

Si le co-agent peut parfois intervenir dans le choix du traducteur – dans les années 1940 et 1950 Hoffman était parfois invité par Robert Esménard à évaluer des tests de traduction—, il peut également participer à la sélection finale d'un titre, et à la promotion d'un texte et de son auteur. En 1949, Hoffman apporta son aide à Gore Vidal, et parvint à convaincre les Editions des Deux Rives de retirer le bandeau promotionnel initialement prévu pour la traduction de *The City and the Pillar* : « [d]e tous les coins des États-Unis les homosexuels affluaient vers New York »<sup>16</sup>. Vidal s'était, sans doute à juste titre, inquiété du tort que pouvait causer cette affirmation à un roman dépeignant une attirance difficilement avouable au moment de la parution aux États-Unis en 1947.

---

<sup>15</sup> Le fait que *Black Boy (Jeunesse noire)* soit intégré dans une collection de littérature étrangère déjà réputée, « Du Monde Entier », chez Gallimard, alors que *Les Enfants de l'Oncle Tom* et *Un Enfant du Pays* furent publiés dans le catalogue général d'Albin Michel, est certainement un élément de bibliographie pertinent pour une étude de la réception de ces trois textes.

<sup>16</sup> Lettre de Michel Hoffman aux Editions des Deux-Rives, 17 juin 1949, in Cottenet, *Literary Agents*, 131-132.

Enfin, l'analyse du travail effectif des co-agents au moment de la consolidation des cultures de masse, précédant la globalisation des années 1960, révèle une autre forme de médiation culturelle, vectrice de transformations subtiles d'une culture professionnelle. Comme suggéré plus haut, en permettant aux œuvres et aux auteurs de prendre sens dans un espace mondial (Casanova), les agents et co-agents se font les passeurs d'une culture et de valeurs portées par les textes ; mais ils sont aussi, pour emprunter à Saunier, « des vecteurs d'une culture mondiale », dans la mesure où ils véhiculent les valeurs et conceptions de deux cultures professionnelles : celle de l'éditeur, des deux côtés de l'Atlantique, et la culture de l'agent littéraire, qui est avant tout, et historiquement, une culture anglo-américaine. Les requêtes des agences littéraires américaines exigeant des éditeurs français davantage de lisibilité et de transparence dans la tenue des registres de droits acquittés, plus de rigueur dans le délai de paiement des *royalties*, une standardisation des contrats de traduction, ou encore une rationalisation de la correspondance, sont autant de signes d'un écart culturel transatlantique. Ces demandes répétées, dont on trouve la trace dans les correspondances agents/ éditeurs, ont-elles pu amener l'édition française à modifier quelques-unes de ses pratiques, au tournant de la deuxième mondialisation après 1945 ? Il ne s'agit pas ici de céder à la vision simplificatrice d'une simple « américanisation » d'un secteur culturel, mais au contraire, de nuancer cette vision de l'après-Deuxième Guerre mondiale, en appréhendant les mécanismes fins de tels transferts. Comme l'écrit Saunier, une approche transnationale des acteurs de ces circulations, dans un « espace de rapports inégaux »,

*en se focalisant sur des espaces de pratiques, des institutions ou des acteurs qui travaillent à un niveau [...] planétaire, peut contribuer à historiciser l'analyse de ces mouvements et processus désignés sous le nom de globalisation, dans le domaine des réalisations sociales, culturelles, politiques. (123)*

Le co-agent, intermédiaire et médiateur entre deux espaces culturels aussi bien qu'entre plusieurs professions qu'il contribue à modifier subtilement, offre un point de vue inédit pour observer la constitution et le fonctionnement d'un champ littéraire et éditorial transatlantique.

### *Sociabilités*

Comme les négociations des droits de traduction de Richard Wright ou de Raymond Chandler le suggèrent, la notion de « réseau » semble donc ici tout à fait opératoire, qu'elle soit envisagée au sens où l'entend la sociologie anglo-américaine, de relation interpersonnelle, ou de relation entre « cercles » ou « modes d'appartenance »<sup>17</sup>. Dans le champ de l'histoire culturelle, la notion de sociabilité, telle qu'elle fut développée en France, à la suite de Maurice Agulhon, notamment par Jean-Francois Sirinelli ou Michel Trebitsch dans le champ de l'histoire des intellectuels, pourrait-elle éclairer la position et les activités des agents ? Suivant les pistes suggérées par Anne Ollivier-Mellios, je terminerai en esquissant quelques propositions, qui prennent appui sur les trois niveaux d'analyse – lieux, milieux, réseaux – distingués par Christophe Prochasson et repris par Trebitsch en 1992, pour l'étude de la sociabilité.

On notera qu'au moins un agent, responsable de l'importation de nombreux textes américains en France, et inversement, de textes français aux États-Unis, s'inscrivait à la fois dans un réseau professionnel, et dans une sociabilité héritée du XVIIe siècle : Jenny Bradley, héritière à partir de 1939 de l'agence fondée à Paris en 1922 par son mari William Aspenwall

---

<sup>17</sup> Sur cette distinction entre conceptions de la notion de « réseau » et de « sociabilité », voir notamment Trebitsch et Dujardin.

Bradley, tenait par ailleurs régulièrement « salon »<sup>18</sup> dans son appartement de l'Île Saint Louis, accueillant les époux Knopf – éditeurs new-yorkais de Hughes, Cather, Mencken ou Pound, mais également de Camus et Sartre – Joyce, Capote, Cendrars, ou Fitzgerald... On peut aisément imaginer ce que la grande influence de l'agence devait à ces échanges informels et amicaux : comme le rappelait Boris Hoffman, qui avait succédé à son père à la direction de l'agence du même nom, « les contacts humains, personnels, la connaissance des gens, est un point fondamental de l'édition en général, mais plus particulièrement dans notre métier » (in Sandler, 1). Lorsque l'on sait que cet appartement du quai de Béthune était également le siège de l'agence Bradley, on prend mieux la mesure de l'importance des « lieux » de sociabilité. À cet égard, l'étude de Laure Murat sur « l'Odéonie », centrée sur les librairies parisiennes tenue par Adrienne Monnier et Sylvia Beach, un excellent exemple d'une cartographie des lieux français du modernisme anglo-américain, et de la mise en lumière des sociabilités de celles et ceux qu'elle nomme « personnages intermédiaires », jouant le rôle de ces « maillons sans quoi les chaînes ne sont pas intelligibles » (Murat 12-13). Au vu des transformations qu'ils opérèrent bien souvent, selon la distinction de Latour, c'est bien de médiateurs cosmopolites qu'il s'agit chez Murat : libraires, imprimeurs, mécènes et salonniers, ou encore directeurs de revues. D'ailleurs les liens entre Gertrude Stein et l'agent William A. Bradley fournissent une pertinente passerelle entre ces cercles. D'une cartographie locale des lieux, à l'échelle d'une ville ou d'un pays, on peut envisager de glisser vers une cartographie internationale : de Paris, à New York et Londres, en questionnant le rapport entre ces capitales, et l'évolution de leur position dans le « champ littéraire international » (Casanova), sans oublier d'autres lieux, comme les foires du livre, qui ont pris une importance croissante pour l'échange de textes au cours du xxe siècle.

---

<sup>18</sup> On entendra ici la notion de « salon » comme la définit notamment Antoine Lilti pour le XVIIIe siècle, et non au sens de « salon aristocratique » du XVIIe siècle. Lilti rappelle que « [d]ans l'histoire culturelle de la France, mondanité et littérature ont partie liée » (418).

Les agents appartiennent à ce que Trebitsch, reprenant les concepts bourdieusiens, nomme les « instances de consécration et de légitimation » de la littérature, que ces instances soient de type marchand, ou de type professionnel, au travers des associations corporatives dans lesquelles ils évoluent (14). Toute étude de la sociabilité propre à ces instances passerait par l'analyse des liens entretenus avec d'autres acteurs institutionnels (éditeurs – *publishers* – directeurs de collection, directeurs de revues et rédacteurs en chef, mais également, à un niveau intermédiaire, agents états-uniens et britanniques, traducteurs...), aussi bien que par la prise en compte des réseaux (à la fois au sens de relation individuelle et de « groupe à groupe ») créés avec des « sociabilités » productives, selon la distinction de Trebitsch, tout particulièrement celle des écrivains. Dans la perspective qui nous occupe, les liens entre co-agents français et écrivains américains sont le plus souvent médiatisés par les agents d'auteurs outre-Atlantique, mais il existe cependant des relations personnelles qui ne demandent qu'à être explorées : ainsi Michel Hoffman, bien qu'opérant avant tout comme co-agent, avait obtenu la représentation directe en France de Henry Miller et John Steinbeck. On se prend alors à rêver de ce que leurs correspondances pourraient révéler des échanges éditoriaux transatlantiques.

### *Conclusion*

Les archives des agences de part et d'autre de l'Atlantique fourmillent de précisions, d'informations et de commentaires sur la vie littéraire et éditoriale, autant de « sources pour [écrire] une sociologie historique de la littérature » comme le notait Darnton (500). Ainsi les contrats révèlent notamment la valeur estimée d'un texte, et d'un auteur, de chaque côté de l'Atlantique, tandis que les demandes d'autorisation d'importation laissent percevoir la difficulté de certaines circulations. Dans les correspondances, enfin, s'esquissent les réseaux nationaux et transatlantiques tissés par les agents, aussi bien individuels – *ego networks* –

qu'institutionnels, avec auteurs, agents, éditeurs, mais également rédacteurs en chef, et traducteurs. Les travaux de Prochasson et Trebitsch sur l'histoire des intellectuels français, ceux d'Anne Ollivier-Mellios sur les intellectuels américains, soulignent l'importance des correspondances comme instruments majeurs d'approche des sociabilités intellectuelles ; j'avancerais l'idée qu'elles le sont également pour l'étude d'une sociabilité professionnelle et intermédiaire. Elles-mêmes lieux de sociabilité, ces correspondances permettent de caractériser le type de relations entre les correspondants – proximité, mélange de personnel et de professionnel – et de discerner les rapports de force qui entrent en jeu dans toute négociation.

Frédérique Langue écrit qu'il existe plusieurs manières de « faire histoire », dont l'une serait « une histoire des médiations et médiateurs, au sens strict du terme, c'est-à-dire d'une diffusion – instituée ou non – de savoirs, mais également d'inventaire de 'passeurs' et des 'supports' des flux de circulation des concepts, idéaux et autres 'objets' » (70). Si les revues participent à cette circulation – ce qu'Anne a démontré à travers les exemples de *The Seven Arts* ou *Europe* notamment – c'est aussi, assurément, dans cette histoire des « passeurs » que les agents littéraires s'inscrivent.



## Ouvrages cités et sources

- BLACK**, Fiona. "The Export of Scottish Print Culture: North America". Bill Bell, dir., *The Edinburgh History of the Book in Scotland, Vol. 3, Ambition and Industry 1800-1880*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2007. 442-454.
- BROWN**, James Oliver. « Literary Agents ». *The Writer* (juillet 1967): 15-17.
- CASANOVA**, Pascale. *La République mondiale des lettres*. Paris : Seuil, 1999.
- COTTENET**, Cécile. « *Fais pas ta rosière!* aux enchères. Dans les coulisses de la Série Noire ». *Temps Noir* (2017) : 4-19.
- \_\_\_\_\_. *Literary Agents in the Transatlantic Book Trade: American Fiction, French Rights, and the Hoffman Agency*. New York : Routledge, 2017.
- DARNTON**, Robert. « 'What is the History of Books? Revisited' ». *Modern Intellectual History* 4:3 (2007) : 495-508.
- DUJARDIN**, Philippe. « De l'histoire à la sociologie. Tours, détours, retours ». Nicole Racine, Michel Trebitsch, dir. « Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux ». *Les Cahiers de l'IHTP* 20 (mars 1992) : 22-29.
- ESPAGNE**, Michel. « Transferts culturels et histoire du livre ». *Histoire et civilisation du livre, revue internationale*, V (2009) : 201-218.
- FEBVRE**, Lucien, et Henri-Jean **MARTIN**, *L'apparition du livre*. Paris : Albin Michel, 1958.
- GILLIES**, Mary Ann. *The Professional Literary Agent in Britain, 1880-1920*. Buffalo, NY : University of Toronto Press, 2007.
- HEGELSSON**, Stefan, et Pieter **VERMEULEN**, dir. *Institutions of World Literature : Writing, Translation, Markets*. New York : Routledge, 2015.
- HEILBRON**, Johan., « Echanges culturels transnationaux et mondialisation : quelques réflexions ». *Regards sociologiques* 22 (2001) :141-154.

**HEPBURN**, James. *The Author's Empty Purse and the Rise of the Literary Agent*. Oxford : Oxford University Press, 1968.

**JOSTE**, Juliette. « L'Agent littéraire en France – réalités et perspectives ». Rapport pour le MOTif (Observatoire du livre et de l'écrit en Île de France), 2010.

[http://www.lemotif.fr/fichier/motif\\_fichier/161/fichier\\_fichier\\_l.agent.litt.naire.en.france.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/161/fichier_fichier_l.agent.litt.naire.en.france.pdf).

Consulté le 11 janvier 2018.

**JURATIC**, Sabine. « Commerce et marchés du livre, vus de Paris, à l'époque moderne ». Dominique Varry, dir. *50 ans d'Histoire du livre : 1958-2008*. Lyon : Presses de l'ENSSIB, 2014. 44-61.

**KENNEDY**, Richard S. éd. *Beyond Love and Loyalty. The Letters of Thomas Wolfe and Elizabeth Nowell*. Chapel Hill and London: University of North Carolina Press, 1983.

**LANGUE**, Frédérique. « Le passeur malgré lui. L'aristocratie *mantuana* comme médiateur culturel (Venezuela XVIIIe siècle) ». L. Bénat-Tachot et S. Gruzinski, dir. *Passeurs culturels. Mécanismes de métissage*. Paris : Presses Universitaires de Marne-la-Vallée/ Editions de la MSH, 2001. 69-90.

**LATOUR**, Bruno. *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford: Oxford UP, 2005.

\_\_\_\_\_. Entretien avec Yves Citton. « Les médias sont-ils un mode d'existence ? ». *Revue INA Global 2* (juin 2014) : 146-157. [http://www.yvescitton.net/wp-](http://www.yvescitton.net/wp-content/uploads/2014/09/LATOUR-MediasModesExistence-Juin2014-Txt.pdf)

[content/uploads/2014/09/LATOUR-MediasModesExistence-Juin2014-Txt.pdf](http://www.yvescitton.net/wp-content/uploads/2014/09/LATOUR-MediasModesExistence-Juin2014-Txt.pdf). Consulté le 11 janvier 2018

**LILTI**, Antoine. « Sociabilité et mondanité : Les hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIIIe siècle ». *French Historical Studies*, 28 : 3 (été 2005) : 415-445.

**MURAT**, Laure. *Passage de l'Odéon. Sylvia Beach, Adrienne Monnier et la vie littéraire à Paris dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Gallimard, Folio, 2013.

**OLLIVIER-MELLIOS**, Anne. « Waldo Frank et *Europe* : un Américain et l'Europe ». *RFEA* 2001, 1.87 : 17-37.

**OLLIVIER-MELLIOS**, Anne. « The *Seven Arts* et la formation d'un milieu intellectuel new-yorkais ». Benoît Tadié, Céline Mansanti, Hélène Aji, dir. *Revue modernistes, revue engagées*. PUR, 2011. 319-337.

**RAVEN**, James. *London Booksellers and American Customers: Transatlantic Literary Community and the Charleston Library Society, 1748-1811*. Columbia, University of South Carolina Press, 2002.

**SANDLER**, Jennifer. « Les agents littéraires en France ». Mémoire de DEA, Histoire socio-culturelle, sous la direction de Jean Yves Mollier, Université de Versailles-St Quentin en Yvelines, 2001.

**SAPIRO**, Gisèle, dir. *Les contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris : CNRS Editions, 2009.

\_\_\_\_\_. dir. *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions, 2008.

\_\_\_\_\_. « Les échanges littéraires entre Paris et New York à l'ère de la globalisation ». Etude pour le Centre européen de sociologie et de sciences politiques, avril 2010.

PDF.[http://www.lemotif.fr/fichier/motif\\_fichier/142/fichier\\_fichier\\_etude.paris.new.york.pari\\_s.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/142/fichier_fichier_etude.paris.new.york.pari_s.pdf). Consulté le 11 janvier 2018

\_\_\_\_\_. « À l'international ». Alban Cerisier, Pascal Fouché, dir., *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*. Paris : BNF/ Gallimard, 2011. 124-147.

**SAUNIER**, Pierre-Yves. « Circulations, connexions et espaces transnationaux ». *Genèses* 4 : 56 (2004) : 110-126.

**THOMPSON**, John B. *Merchants of Culture. The Publishing Business in the Twenty-First Century*. London : Penguin, 2012.

**TREBITSCH**, Michel. « Avant-propos : la chapelle, le clan et le microcosme ». Nicole Racine, Michel Trebitsch, dir. « Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux ». *Les Cahiers de l'IHTP* 20 (mars 1992) : 11-21.

**WINSHIP**, Michael. « The Transatlantic Book Trade and Anglo-American Culture in the Nineteenth Century ». Steven Kind et Susan S. Williams, dir. *Reciprocal Influences. Literary Production, Distribution and Consumption in America*. Columbus : Ohio State University Press, 1999. 98-122.